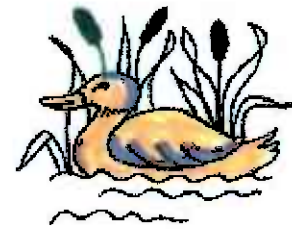


LE CANARD DE L'ORGE



BULLETIN DE L'ASSOCIATION INTERCOMMUNALE DES NATURALISTES
DU VAL D'ORGE (A.I.N.V.O) et
DE LA SECTION NATURE de l'AMSL LA NORVILLE

Editorial :

Aujourd'hui nous pouvons faire un premier bilan sur nos activités passées et futures. Notre association a déjà réalisé de bonnes animations depuis le début de l'année. Continuons à améliorer nos efforts sur la communication, car dans ce domaine il y a encore des progrès à faire.

J'espère bientôt pouvoir mettre sur notre site Internet des articles scientifiques sur la flore et la faune des régions de France.

Bientôt nous pourrons, je l'espère faire des animations avec un video projecteur. Voilà donc des axes pour faire progresser notre association. Merci à tous de contribuer à notre association.

Chaque détail de la nature est une petite merveille, alors contemplons ensemble ces bijoux qui nous entourent.

Bonne reprise à tous et revenez bientôt avec un sac rempli d'idées pour continuer à faire connaître et à protéger notre patrimoine naturel.

DANIEL PRUGNE

Internet : le site de l'Association :
<http://www.perso.wanadoo.fr/ainvo/>
Sur le site de l'AMSL La Norville
<http://amsl.free.fr/>
Sur le site d'Arpajon, nous sommes présents :
<http://www.arpajon.cn.fr/>

DATES IMPORTANTES À RETENIR

- Forum des Associations
- le 4 septembre
Arpajon et St Germain
- le 11 septembre
la Norville
- 7 au 10 octobre
Bretigny

RAPPEL :

Nos réunions se déroulent en général le deuxième et le quatrième JEUDI de chaque mois

TABLE DES MATIERES

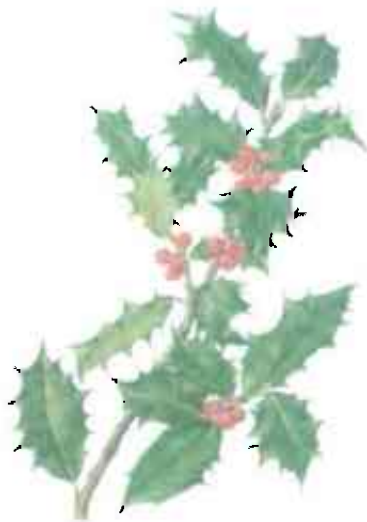
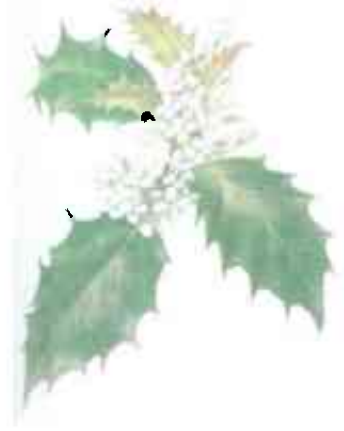
- LE HOUX
- CHARADE
- BALADE CONTEE
- LES NUAGES
- LA MALADIE DE LYME
- LE PIC NOIR
- PHOTOGRAPHIE
- LE CONTRE-JOUR
- OISEAUX GARENNE



LE HOUX

La floraison du houx se termine dans l'indifférence.
Qui risquerait de se piquer les doigts pour cueillir ces
petites fleurs blanc rosé qui, d'ailleurs,
n'apparaissent que sur les arbres femelles ?

Et pourtant, les fruits rouge vif auxquels elles donnent naissance,
font un beau décor de fin d'année mais, dans nos régions, ils
tombent souvent avant Noël. C'est pourquoi le houx de montagne
est apprécié car, fleurissant plus tardivement, il conserve ses
boules plus longtemps.



Ces fruits, ou drupes dont raffolent les oiseaux, sont très
toxiques et même mortels pour les enfants.

Le houx pousse généralement dans les sous-bois assez
humides où il peut atteindre quatre mètres mais, à découvert,
il peut monter jusqu'à dix mètres de hauteur.
Il a un beau feuillage persistant vert foncé, brillant,
ses feuilles épaisses se terminant par de fortes aiguilles.

Sa longévité est de trois cents ans et son bois, très dur,
s'emploie en sculpture et en marqueterie. Son écorce sert à
fabriquer la glu.

Les jeunes branches sont très flexibles et elles étaient utilisées anciennement comme fouets.
Bien taillé, le houx est un très bel arbre d'ornement et forme des haies impenetrables.

CHRISTIAN ANTHONIOZ

CHARADE

Mon premier est une note bien utile pour accorder les violons.

Mon second est un conseil condamnable.

Mon troisième se trouve derrière une glace.

Mon tout est un gros mammifère herbivore d'eau douce.

(réponse page 11)

CHRISTIAN ANTHONIOZ

BALADE CONTÉE À FONTAINEBLEAU

Nous partons à quatre ce dimanche matin par un ciel très couvert. Après une heure de route, nous arrivons au parking de la Boulinière, dans la forêt domaniale des 3 Pignons à Fontainebleau, où nous sommes rejoint peu après par un groupe plus important dont six conteurs.

C'est une très belle balade agrémentée à chaque arrêt d'un joli conte dit par les conteurs qui prennent la parole à tour de rôle.

Au cours de notre promenade, nous pouvons voir des jacinthes des bois, de la chélidoine (herbe à verrues), des sceaux de Salomon,



des fougères aigle
(très grandes),

des genêts à balais
(qui font partie des légumineuses !),



des œillets de Robert, des saxifrages.....

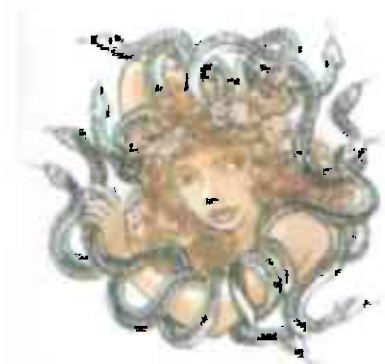
L'endroit du premier conte est parfait pour entendre une histoire : c'est une clairière avec tout seul au centre un petit chêne pubescent couvert de lichen, on aurait dit un arbre de Noël !

Plus loin, les plus courageux se mettent à quatre pattes pour visiter une grotte taillée dans le grès. Il y a des gravures rupestres, la plus ancienne est de 1790.

Nous parcourons ensuite la Vallée des ancêtres pour arriver à une carrière de grès qui fait partie du Bassin Parisien. Après un déjeuner à la Grotte de la Souris, nous arrivons dans des landes à bruyères, uniques en Europe, qui sont en cours de restauration.

Notre balade se termine par l'Aqueduc de la Vanne qui alimente Paris, il est toujours en service. A cet endroit, il y a mon conte préféré : celui de la Vouivre, tiré du conte de Marcel Aimé.

La Vouivre, animal mythique, est un serpent ailé dont le corps est souvent de feu, et dont l'œil est une escarboucle, sorte de pierre précieuse et magique. Pour boire ou se baigner, la Vouivre pose cet œil à terre, et on a une chance de lui dérober à ce moment.






Pour finir, nous passons par l'escalier des 100 marches qui en compte 113 ou 114; personne n'est d'accord ! Belle journée, sans pluie malgré de gros nuages.



GISÈLE HOLTGE

LES NUAGES

Dans un exposé très détaillé, Daniel Prugne nous a parlé des nuages, sujet complexe et varié et les lignes qui suivent vont tenter d'en faire le résumé. Il ressort qu'il existe dix genres de nuages, que l'on peut classer en trois principales catégories.

<p>La première d'entre elles inclut les nuages se situant entre cinq et treize kilomètres d'altitude, constitués de fines aiguilles de glace et qui apparaissent soit sous forme de traînées blanches (<u><i>cirrus</i></u>)</p>	
<p>soit de moutons blancs (<u><i>cirrocumulus</i></u>)</p>	
<p>ou encore de voile blanc, transparent (<u><i>cirrostratus</i></u>).</p>	

Tous sont annonciateurs de mauvais temps à plus ou moins longue échéance. Il existe bien sûr plusieurs formes intermédiaires qui sont une transition continue d'un type à un autre. Viennent ensuite les nuages dont l'altitude se situe entre deux et sept kilomètres.

<p>Les <u><i>altocumulus</i></u> gris et blancs appelés familièrement moutons n'annoncent nullement le mauvais temps</p>	
<p>alors que l'<u><i>altostratus</i></u> formant un voile gris uniforme et son évolution</p>	

en *nimbostratus*, gris sombre sont eux des nuages de pluie.



Enfin, la couche la plus basse, de zéro à deux kilomètres d'altitude inclut

le *cumulus*, qui se caractérise par des constructions en tours, dômes ou mamelons peut être la source d'averses.



Quant au bien connu *cumulonimbus*, c'est le classique nuage d'orage, en forme de tours ou d'enclumes qui peut déverser des trombes d'eau et précède généralement une dépression et est donc le précurseur d'une période de mauvais temps.



La majorité des êtres qui vivent dans la biosphère de notre planète est influencée, d'une manière ou d'une autre, par l'atmosphère et ses variations. **CHRISTIAN ANTHONIOZ**

LA MALADIE DE LYME

A la suite de l'observation d'un nombre élevé de cas d'arthrites aiguës chez des enfants et des adultes dans les environs de la ville de Lyme, le docteur Allen Steere et son équipe ont imputé cette affection à un agent infectieux transmis par les tiques vivant dans cette région boisée du Connecticut (USA). En 1975, ces symptômes articulaires associés à des manifestations cutanées et neurologiques ont été rassemblés en une entité clinique, appelée « lyme arthritis » ou maladie de Lyme ou encore borreliose de Lyme. En 1982, Willy Burgdorfer identifia la bactérie responsable de cette infection. Les vecteurs responsables de la transmission de la bactérie sont des tiques.

Les tiques sont des acariens du genre ixodes. La tique commune qui est un parasite externe hématophage, temporaire mais parasite de nombreux vertébrés dont les mammifères et certains oiseaux. Le nombre d'hôtes de la tique comprend donc de nombreuses espèces animales, réservoirs naturels de la bactérie. Ce parasite vit donc dans les régions tempérées du monde, notamment en Europe mais aussi aux États-Unis ou encore en Chine.



Le cycle de reproduction de cette tique est complexe, il comprend 3 stades « la larve, la nymphe, et l'adulte », dans chacune de ces phases, la tique va se fixer sur 3 hôtes successifs et dure un à 3 ans. Pour ce parasite de longues périodes de durée variable où l'acarien reste à l'affût sur la végétation ou enfoui dans la litière.



Les 2 à 3 milliers d'œufs que la femelle pond le plus souvent au printemps. Ces œufs éclosent après une quinzaine de jours d'incubation dans l'humidité de la litière végétale. À peine nées, les larves vont se fixer sur un premier hôte (généralement un micro mammifère) exemple campagnol, musaraigne, mulots, etc. Après son premier repas sanguin, qui dure de 3 à 6 jours, la larve se détache de son hôte. La larve va alors se réfugier pour digérer et muer tranquillement, puis elle va se transformer en nymphe. Celle-ci va de nouveau chercher un hôte pour lui sucer son sang, elle choisira un animal plus gros, exemple un cerf, un chevreuil, et parfois l'homme.

Son repas va durer environ 3 jours. Après avoir pris du sang, elle pourra ainsi se transformer en adulte en automne. Le dimorphisme sexuel est alors marqué, la femelle se gorge à nouveau de sang pour pouvoir se reproduire. Le mâle de la tique va s'accoupler sur l'hôte en même temps que la femelle suce le sang d'un gros mammifère parfois l'homme. Lorsque la femelle est fécondée, elle tombe sur le sol, s'immobilise jusqu'à la ponte et ensuite, elle meurt.

Comment la tique va-t-elle se fixer sur l'hôte :

La tique est à l'affût sur un brin d'herbe, une branche, elle s'agrippe, grâce à des pattes munies de griffes et de ventouses, sur les poils de l'animal hôte. La tique est aveugle mais perçoit le gaz carbonique et la chaleur dégagés par sa proie. Une fois la tique sur sa victime, de l'acarien, à l'aide de ses chélicères, va lacérer le derme, permettant ainsi l'introduction d'un organe appelé l'hypostome, cet appareil est à la fois un harpon et une seringue. La tique va inoculer sa salive qui possède des anticoagulants et va alors sucer le sang de l'hôte. Si l'acarien est parasite alors la maladie va se propager sur sa proie.

Les lieux fréquentés par la tique sont essentiellement les lisières forestières, la forêt humide, les marais.

Pour limiter les risques de piqûres de tiques, le port de vêtements de couleur claire couvrant la peau, des manches longues pour la chemise, des chaussettes, un chapeau est une recommandation. Mais le plus efficace reste l'examen attentif du corps après une balade dans un milieu à risque comme forêt épaisse, marais, lieu très humides. Nous savons également que les tiques ne peuvent survivre qu'en présence d'une forte humidité atmosphérique proche de 95 % d'humidité.



Pour décrocher une tique de la peau, on peut saisir l'acarien entre 2 ongles ou à l'aide d'une fine pince, ce qui est beaucoup plus précis, le plus près possible de la peau du sujet et tirer lentement de façon continue, sans mouvement de rotation tout en évitant d'écraser l'animal. Après avoir extrait l'animal, désinfecter la blessure avec de la betadine ou équivalent. L'anesthésie avant extraction n'est pas une bonne chose, en effet, ce geste pourrait inciter la tique à injecter sa salive infectée par la maladie.

Conclusion :

Découvrir une tique fixée sur la peau ne doit pas nous empêcher de se balader à la découverte de la nature, en effet d'après un nouveau sondage, il n'y aurait que 11 % des tiques infectées par *Borrelia* et moins de 1 % des piqûres de celles-ci provoquent la maladie de Lyme.

DANIEL PRUGNE

LE PIC NOIR

Dryocopus martius L 45-47 cm, E 64-68 cm

Longévité : jusqu'à 7 ans *Dryocopus* (celui qui abat les arbres)

Il a la taille d'une corneille ; tout noir ; sauf le bec blanc ; mâle avec une calotte rouge, réduite à une tache à la nuque chez la femelle. C'est le géant de nos pics. Son observation est possible toute l'année.

Il y a une soixantaine d'années, le pic noir était confiné dans les régions montagneuses de l'Est et du Sud de la France. Petit à petit, les pics noirs ont investi de nouveaux territoires pour être finalement présents sur pratiquement l'ensemble du pays, un cas presque unique.

L'expansion de cette espèce a été mise en relation avec le reboisement, en particulier en forêts résineuses et de hêtre, aujourd'hui d'un âge suffisant pour l'accueillir. Le Pic noir est nulle part abondant, car son domaine vital est énorme, il peut atteindre 500 ha, pour un territoire défendu de 40 hectares.

En vol, peut éventuellement être pris pour un corvidé. Pour ne pas les confondre, très souvent, en vol, le Pic noir pousse un long cri très beau kru kri! Aru kru kru '.

Le reste du temps, il est invisible et très méfiant. Le Pic noir peut très bien d'aller prendre ses repas à un ou deux kilomètres de l'endroit où il vient de passer la nuit.

C'est un oiseau qui n'a pas peur des allées et venues. Où : dans les parties de la forêt plantées en conifères : pins, sapins, épicéas.

Tant que le résineux est en parfaite santé, l'oiseau ne s'en occupe pas. Il ne lui donne pas le plus petit coup de bec. Mais s'il commence à être malade, alors, il décidera d'en faire sa victime comme par exemple un épicéa attaqué par de minuscules scolytes qui creusent des centaines de tunnels sous l'écorce pour y pondre leurs œufs. Quand l'arbre est infesté de ces bestioles, il peut en engloutir une quantité énorme en quelques dizaines de minutes.

De l'extérieur, rien ne se voit. L'Épicéa a l'air en pleine forme mais le pic noir est un redoutable expert. Il détecte que le sujet est sévèrement atteint.

Certains disent que sa prunelle perçante repère les minuscules trous d'entrée des attaquants, ou les infimes tas de sciure que ces insectes viennent régulièrement brouetter dans le vide pour dégager leurs galeries. Ou bien son oreille très fine perçoit la rumeur des insectes occupés à ronger le bois à l'intérieur de l'écorce.

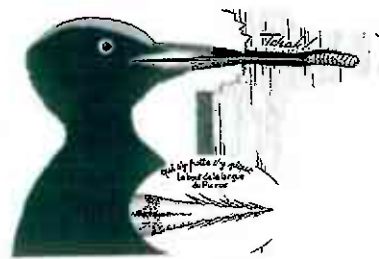
Il découpe de grands morceaux d'écorce avec son impressionnant bec de 6 cm de long sur 2 de large. Le Pic noir est le seul oiseau capable de détacher de l'arbre des plaques d'écorce géantes. Il travaille jusqu'à 14 heures par jour et donne jusqu'à 5000 coups de pioche dans les arbres.

Dans les arbres, le pic noir recherche aussi des larves cachées à l'intérieur de l'arbre (des larves de capricornes) Une seule larve de ce type, pour le Pic noir, cela représente, en poids, l'équivalent d'un bon millier de scolytes.



A grands coups de bec rapides, il ouvre un cratère dans le tronc et, en général, tombe pile sur la galerie au bout de laquelle gît la grosse larve.

Pour l'attraper à distance en faisant l'économie de quelques dizaines de coups de bec supplémentaires, le Pic se sert de sa langue. Une longue ficelle mobile, munie à son extrémité de plusieurs hameçons barbouillés de glu. Le Pic noir projette sa langue vers l'avant comme une flèche et transperce sa proie, aussitôt engluée dans de la salive collante est ramené vers la sortie.



Le vol du pic noir : Sur de longues distances, la trajectoire est assez directe, les coups d'ailes irréguliers, comme si l'oiseau tentait de « rester à la surface » en compensant chaque descente par quelques puissants battements. Le vol onduleux, si typique des pics, s'observe surtout juste avant que l'oiseau ne se pose.

En vol, pousse des séries de cris aigus enchaînés krukrukrukru. Au printemps, lance un kouik-ouik-ouik-ouik.. rappelant le P. vert mais plus aigu, métallique et lent. Posé, fait entendre un klieuuuuh étiré et métallique.

Pour tambouriner, choisit d'habitude un très grand arbre mort ou même, parfois, un poteau télégraphique en bois. Tambourinage très puissant et portant loin ; longueur variable (typiquement 20 coups en 2 à 3 secondes) mais rythme et intensité toujours réguliers ; la femelle tambourine aussi à l'occasion.



Le Pic noir règne sur un immense territoire de forêt: entre deux et cinq kilomètres carrés. Il a enregistré dans sa tête la carte précise des différents troncs morts tombés à terre et des vieilles souches de la forêt. (Un Pic noir peut exploiter 800 souches disséminées sur 32 hectares). Il retient avec une telle perfection l'emplacement exact de chacune d'elles qu'il est capable de les retrouver de mémoire sous une épaisse couche de 20 à 30 centimètres de neige.

Son logis est une modeste loge creusée dans un grand fût de vieil arbre, à plusieurs mètres de hauteur. On y pénètre par un hublot ovale, plutôt étroit.

Le pic noir passe ses nuits seul, dans sa loge, comme un sauvage. Mais pendant la journée, est-il plus sociable ? Non, poussant un cri de guerre spécial - k i a k I - il menace ou attaque tout autre Pic noir, mâle ou femelle, qui fait mine de s'approcher à moins de cent mètres.

Sauf quand le Pic noir se met en tête de prendre une épouse - cela lui arrive régulièrement une fois par an. Il se met alors à tambouriner. Le son du « tambour » du pic sera entendu à sept à douze kilomètres carrés autour de l'arbre.

Il faut normalement presque trois mois pour que les deux pics se rapprochent, apprennent à surmonter leur hostilité naturelle. Voilà pourquoi les premiers tambourinages doivent commencer dès le mois de février

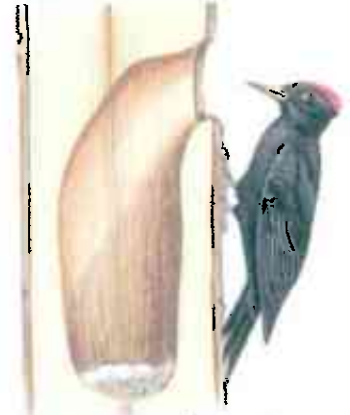
Le choix de l'arbre convenable, pour la future nichée, doit réunir cinq particularités absolument indispensables.

- Ce doit être un très grand, très vieux; il doit mesurer au moins 1,25 m de circonférence là-haut, au sommet du fût, à l'endroit où sera creusée la loge.

- on ne doit trouver contre le tronc aucune plante susceptible d'aider un ennemi à escalader le tronc. Il ne doit exister aucune branche entre la chambre du pic et le sol, c'est à dire sur les 5 à 20 premiers mètres de l'arbre.

- l'arbre ne doit pas être trop proche d'un autre arbre.
 - devant le trou de vol doit se trouver un vaste espace dégagé, permettant au Pic noir de décoller, de circuler et de se poser facilement sans être gêné par les troncs et les branches.
 - le Pic préfère un arbre revêtu d'une écorce parfaitement lisse.
- Un arbre réunit ces points : c'est le Hêtre. Sinon tant pis le Pic noir prendra : Epicea, Pin, Sapin, Bouleau

Le pic noir perce d'abord une galerie horizontale à l'intérieur du tronc sur environ 30 centimètres de profondeur ce sera le futur tunnel d'entrée du nid. Après il s'enfonce dans un puits de trente ou quarante centimètres de profondeur, en plein cœur de l'arbre. Le mâle et la femelle se relaient pour ce travail épuisant. Puis les œufs seront pondus directement sur quelques copeaux de bois restant. Chez les Pics noirs le temps de couvaison des œufs est incroyablement court : douze jours.



Pendant une bonne semaine encore, les parents vont nourrir les petits quatre en général au nid. Le pic capture avec sa langue toutes sortes de larves qu'il entasse méthodiquement dans une musette dissimulée au fond de sa gorge. Quand le sac commence à être plein, il repart sans tarder vers le nid pour distribuer le butin à ses petits.

En se relayant sans cesse, les deux Pics noirs vont rapporter chaque jour dans leur loge plus de deux cents grammes d'insectes. Cela représente, rapporté à une famille humaine, l'équivalent de 40 kg. Le poids des petits est très vite multiplié par dix : à l'âge de cinq jours, ils arrivent déjà au tiers du poids d'un adulte.

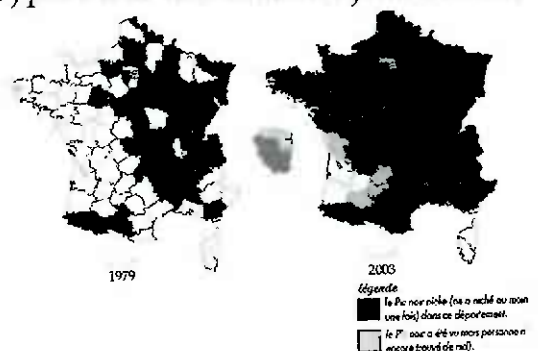
Puis, c'est l'envol des petits. Dès que la famille pic au grand complet a atterri sur différents arbres du voisinage, les parents emmènent les petits à travers bois où la nourriture est abondante et pas trop difficile à obtenir. Puis le couple de pic se sépare, emmenant en général avec eux la moitié de la nichée. Ainsi, pendant quelques semaines, chaque parent s'occupe de sa demi-famille.

Quand arrive le mois d'août, ni une ni deux, chacun des pics décide de se débarrasser de ses petits. Il les effarouche, les pourchasse en vol jusqu'à ce qu'ils s'enfuient de son territoire ; ou il les perd.

À la fin de l'été, tout est fini, la famille est complètement disloquée. Ceux des petits qui ont échappé à la Martre ou à l'Autour des palombes essaient de se trouver un territoire libre quelque part. Mais ils tombent partout sur des propriétaires pas commodes qui les expulsent, si bien qu'ils sont obligés de s'aventurer chaque jour plus loin et peuvent ainsi errer sur trente ou quarante kilomètres. Jusqu'à ce que le hasard les amène dans une forêt où il n'y a pas d'autre pic noir. Un jeune Pic noir suisse bague, âgé de 5 mois, passa ainsi sans le savoir la frontière et fut retrouvé dans le Jura français à 160 km de son trou natal.

C'est ainsi sans doute que, depuis cinquante ans, année après année, des Pics noirs probablement venus au départ d'Allemagne et de Suisse, puis leur descendance, ont envahi petit à petit la France, d'est en ouest.

Le Pic fait partie de ces animaux qui laissent la nature plus belle et plus riche encore qu'ils ne l'avaient trouvée en naissant. Motif : il hache menu les troncs, les branches et les bois morts, accélérant leur recyclage. Il aide à endiguer la prolifération



de certains insectes ravageurs, les scolytes par exemple. Mais surtout, il passe sa vie à creuser des trous, qui servent ensuite de gîtes et de nid pour quantité d'animaux.

On a dénombré pas moins de 43 espèces qui profitent des trous désaffectés du Pic noir. Les plus petits locataires du pic noir sont les guêpes, abeilles sauvages, frelons Et par exemple la sittelle torchepot, la martre ou encore le garrot à œil d'or Ou encore la jolie chouette de Tengmalm. Cette Chouette de petite taille, originaire des pays froids, donne presque l'impression de suivre le Pic noir à la trace. Et en effet, elle ne peut souvent nicher que si elle réussit à mettre la main sur l'une des anciennes loges de pic noir. Voilà pourquoi, sans doute, dans plusieurs régions de France où s'était d'abord installé le Pic noir, on n'a pas tardé à voir ensuite arriver cette chouette qui semble lancée, elle aussi, dans une véritable conquête de l'ouest.

HELENE CLOGENSON



LE CONTRE-JOUR

RUBRIQUE PHOTOGRAPHIE

Photographier, c'est écrire avec de la lumière.

Le contre-jour c'est photographier un sujet, avec de la lumière venant face à l'objectif.

INCONVENIENTS

- le sujet est très sombre, voire en silhouette sur un fond très clair.
- il y a des risques de reflets dans l'objectif, qui se traduisent par un halo de couleur, en général, mauve. Il faut placer sur l'objectif un parasoleil adapté à la focale .
- la mesure de la lumière est plus délicate à effectuer en réglage manuel et l'automatisme de beaucoup d'appareils n'est pas capable de régler correctement le temps de pose ; la photo est souvent sous-exposée.

AVANTAGES

Le contre-jour donne des photos très esthétiques. L'effet de silhouette peut être très intéressant .

Voyons les différents sujets.

MACROPHOTO

Choisir une plante, une fleur, ou un insecte bien ensoleillé et placer l'appareil de façon à ce que la lumière arrive de $\frac{3}{4}$ face. A l'aide d'un petit carton blanc, servant de réflecteur renvoyer la lumière sur le sujet ; une 3ème main secourable peut s'avérer très utile.

Il est aussi possible d'utiliser le flash de l'appareil mais les réglages en sont assez délicats ; il risque d'être trop puissant et de tuer l'effet de contre-jour.

Isolez votre sujet sur un fond uni et rendu flou par une bonne utilisation de la profondeur de champ. Une fleur cadrée par en dessous et se détachant sur fond de ciel est du plus joli effet Attention au cadrage, pensez à la règle des tiers.



PAYSAGE

La encore ,le contre-jour vous permettra de réaliser des photos qui retiennent le regard.

Bien sur ,il y a le coucher de soleil : bien choisir un 1er plan arbre, rocher etc ...et laisser faire l'automatisme de l'appareil ;en general il ne se trompe pas beaucoup. En montagne, surtout s'il y a une legere brume dans les vallees vous verrez les differents plans se detacher les uns des autres.



PORTRAITS Ici, vraiment, utilisez le contre-jour sans moderation en noir et blanc ou en couleur.

En exterieur, placez votre sujet avec le soleil de 3 /4 dos ou même complètement en face de l'objectif ,utilisez le flash de l'appareil; l'automatisme fonctionne aussi assez bien dans ce cas. Le soleil va franger la chevelure et les épaules de votre modèle et le petit éclair de flash va éclaircir son visage et marquer un point lumineux dans le regard .. Succès assuré

Voilà donc un petit tour d'horizon sur une technique, certes un peu délicate, mais qui permet de réaliser des photos qui sortent de l'ordinaire.

Oh bien sur ,il y aura pas mal de raté, mais le travail paye toujours. N'oubliez pas de tout noter afin de vous corriger.

Si vous opérez en réglage manuel, ouvrez de 1 à 2 diaphragmes par rapport à la mesure de la cellule. N'hésitez pas à faire plusieurs clichés avec des réglages différents. Sur tous les appareils automatiques, il y a une touche contre-jour ; relisez votre mode d'emploi.

Je suis à votre disposition pour tous renseignements supplémentaires.

GUY BOULOUX



LES OISEAUX DE LA GARENNE N°18

LA GRIVE MUSICIENNE *TURDUS PHILOMELOS*

Longueur : 23 cm
voix "tsip" "tsip" ou "tsic" "tsic" " " en cas
d'alerte
chant : sifflement de flûte repete souvent à
l'aube ou au crépuscule

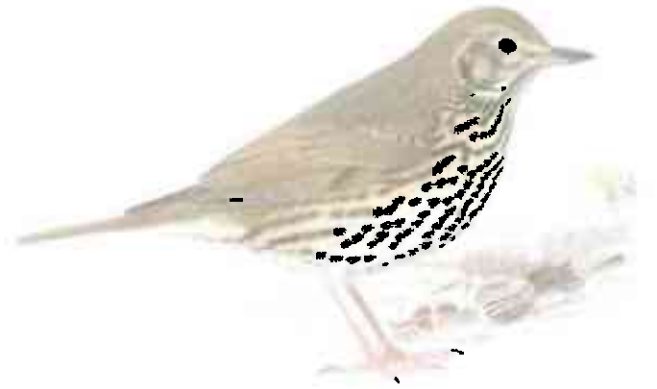
Cet oiseau habite toute l'Europe; elle est
sédentaire en nos régions

La grive musicienne fréquente les jardins,
les parcs mais aussi les bois. Elle fait son
nid mi-avril.

Le nid fait de brindilles entrelacées est très
reconnaissable. En effet, il est tapissé d'une
pâte faite d'argile, de limon et de salive
agglomérés qui devient un enduit lisse sui
seche et durcit.

La femelle pond de 3 à 6 œufs que la
femelle couve seule de 12 à 14 jours.
Les deux parents nourrissent les poussins
pendant deux semaines environ au nid,
puis les petits hors du nid se nourrissent
au sol toujours avec l'aide des parents.

La nourriture est composée de limaces,
chenilles, de baies et de fruits.



(Réponse au Rebus°
Le LAMANTIN

